

Bureau météorologique.

Washington, 7 avril - Indications pour la Louisiane - Temps beau samedi et probablement dimanche; plus chaud dans la partie nord; vents variables du nord.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Les appartements privés de Léon XIII. - Les jardins du Vatican. Une langue internationale. Progrès, poésie, J. G. Les amoureux de Gethse. Périmés et Rameaux. Fondation pieuse. J'avais mis mon cœur... poésie. Marie la Modeste, feuilleton. Mondanités, Chiffon. L'Actualité, etc., etc.

Le Croiseur "New Orleans."

Un télégramme du ministre de la marine, reçu hier par M. A. B. Blakely, Président de l'Union Progressiste de notre ville, lui apprend que le croiseur "New Orleans" passera quelques jours dans notre port à l'époque de l'Exposition.

Le transport Scindia.

Washington, 7 avril - On dit au département de la marine que la réfection complète du charbonnier Scindia, actuellement à San Francisco, prévient, pendant quelques mois au moins, son envoi à Samoa ou à Manille.

Un meurtre à propos de chien.

Chattanooga, Tenn., 7 avril - Byrd Freel et J. H. Satterthwaite, deux fermiers bien connus de Sufbricht, Tenn., se sont querellés violemment à propos de la disparition d'un chien, que Freel accusait Satterthwaite d'avoir tué.

Mort du général philippin Montenegro.

New York, 7 avril - Le correspondant du "Journal" à Manille télégraphie que des Pacifiques revenus dans les lignes américaines annoncent la mort du général philippin Montenegro, qui était considéré, après Aguinaldo, le plus influent et le plus agressif des leaders des insurgés.

La Russie en proie à un fléau.

Le peuple russe est de nouveau en proie à un terrible fléau. Une famine, plus affreuse encore que celle de 1891-1892, sévit sur une immense étendue de territoire. Deux groupes de provinces à l'est et à l'ouest du Volga, cette grande artère de la vie nationale en Russie, sont principalement affectés par cette disette.

Le premier, entre ce fleuve et la frontière de la Russie d'Europe, comprend les quatre grandes provinces de Viatka, Perm, Oufa et Samara, soit une superficie de 758,784 kilomètres carrés (une fois et demi celle de la France), avec une population de 10,205,847 âmes, ou de 13 habitants par kilomètre carré.

La province de Kazan, de l'autre côté du Volga, sert de trait d'union entre les deux territoires de disette, avec ses 63,716 kilomètres carrés et ses 2,162,339 habitants.

Dans le second groupe figurent les provinces de Riazan et de Toulia, avec celles de Simbirsk, Saratov, Voronège, et Tambov, soit une superficie de 339,511 kilomètres carrés avec une population de 12,706,807 habitants.

On peut donc dire que la famine actuelle règne sur un bloc solide de territoire qui va des monts Ourals, à l'Est, à Moscou, à l'Ouest et qui dix degrés de latitude, avec une oasis au centre formée par la province de Penza, avec ses 38,841 kilomètres carrés et ses 1,540,969 habitants. C'est une région de misère qui comprend 1,162,031 kilomètres carrés, plus de deux fois la superficie totale de la France - près du quart de la superficie totale de la Russie d'Europe, avec une population de plus de 25 millions d'habitants, les deux tiers de celle de la France et le quart de celle de la Russie.

Dans cet immense espace, il paraît avoir que l'insuffisance des récoltes a dépassé, l'an dernier, tout ce qui avait jamais été constaté précédemment, y compris la période néfaste de 1891-1892. Une somme de 35 millions de roubles (un peu moins de 100 millions de francs) avait été affectée à lutter contre la famine dans le budget du dernier exercice. C'a été une goutte d'eau dans un océan. C'est à peine si une infime minorité de habitants de six des onze provinces atteintes par le fléau ont participé aux bienfaits de la charité officielle.

L'allocation administrative n'est que de 35 livres de céréales par mois et par tête, et elle n'est attribuée qu'aux individus dont l'âge est supérieur à 55 ou inférieur à 18 ans. En d'autres termes toute la population adulte entre ces deux limites est abandonnée à elle-même ou à la charité privée. La société de la Croix-Rouge fait de nobles efforts pour venir au secours de cette effroyable masse de misères, mais elle ne peut qu'appor-ter un infime soulagement aux souffrances d'un tout petit nombre de malheureux.

Les paysans ont vendus tout ce qu'ils possédaient. Leurs cabanes sont vides, tous les meubles et tous les ustensiles de ménage ayant été successivement portés chez le prêteur sur gages. Ils tâchent de se sustenter à l'aide d'un pain fait d'un mélange d'herbes, de glands et de farine de seigle ou de farine de paille hachée et d'écorces. Ils avaient une espèce de gruau de farine bouillie à l'eau ou des décoctions de feuilles de groseilliers et guis-de-thé.

combustible fait défaut tout comme les aliments: on devine ce que cela veut dire en plein hiver sous ces climats glacés. Aussi le cortège ordinaire des maladies épidémiques qui suivent la famine a-t-il fait son apparition: le typhus, le scorbut glaient les vies que la famine n'a pas moissonnées. Dans la seule province de Samara, au 1er février dernier, pas moins de 71,000 personnes subsistaient uniquement par l'assistance publique qui leur était donnée et ce nombre a considérablement augmenté depuis six semaines.

Promotions dans l'armée française.

Sous cette rubrique, nous lions dans la Liberté du 29 mars dernier: Le ministre de la guerre a fait signer ce matin, en conseil, les décrets aux termes desquels sont nommés:

Généraux de division: Les généraux de brigade Morio, commandant l'artillerie du 12e corps d'armée et Jeannerod, commandant la 12e brigade d'infanterie.

Généraux de brigade: Les colonels: Solaré, commandant le 8e régiment d'infanterie, Litschouffe, de l'artillerie, commandant supérieur de Bayonne. Texier de la Pommeraye, commandant le 139e régiment d'infanterie. Montagne, commandant le 18e régiment d'infanterie. Lelong, commandant le 16e régiment d'infanterie. Deloche, chef de la 14e légion de gendarmes. Bertlier, du génie, commandant supérieur de Langres. Quincy, commandant la légion de la garde républicaine. Bonnal, commandant le 124e régiment d'infanterie.

ARRESTATION D'UN ESPION

Le service de la sûreté générale a mis, il y a quelques jours, en état d'arrestation, un espion à la solde de l'Angleterre, liions-nous dans le "Petit Parisien". Il s'appelle Joseph Clays, âgé de trente-trois ans, né à Bruxelles, où il possède un domicile, cet individu est marié et père de deux enfants. Voici à la suite de quelles circonstances il a été arrêté. Quelques jours auparavant, M. Quidelle, commissaire de police spécial de Cherbourg, était informé des allures mystérieuses d'un homme et d'une femme qui, tantôt à pied, tantôt en voiture, parcouraient la côte normande, s'arrêtaient de préférence auprès des forts ou des batteries, inspectant avec soin les armements et prenant soit des notes photographiques, soit des notes sur des cartes.

M. Quidelle se mit aussitôt en campagne, retrouva le couple suspect, et, s'attaquant à ses pas, acquit bientôt la certitude que l'homme était un espion qui se faisait aider par sa femme. Le commissaire ressera sa surveillance. Il suivit Clays pendant quelques jours, le vit prendre des vues de la rade et des ouvrages fortifiés environnants. M. Quidelle n'était plus permis. M. Quidelle prévint M. Viguié, directeur de la sûreté générale, et, l'autre matin, il se rendit à l'hôtel où Clays était descendu, quand on lui apprit que l'espion et sa femme venaient de partir pour Paris afin de rentrer en Belgique. Le commissaire de police télégraphia aussitôt à Paris et, à cinq heures du soir, au moment où les époux Clays descendaient du train, ils furent entourés par plusieurs agents de la sûreté générale

et suivis dans la salle des bagages. Mais l'espion comprit bien vite qu'il était perdu. S'adressant alors à M. X... commissaire de police, qui commandait les agents, il lui demanda de ne pas l'exposer aux brutalités de la foule et de l'emmener dans un local spécial, promettant de tout avouer. On fit droit à sa demande et Clays raconta alors tout ce qu'il avait fait.

La visite de ses bagages fut édifiante. On y trouva des cartes topographiques annotées, des épreuves photographiques, des notes en quantité, des relevés de plans, de côtes et de batteries, etc. Le tout constitue quatorze scellés.

Clays et sa femme ont passé la nuit dans le local où ils avaient été amenés. Le lendemain matin, on leur a fait subir un second interrogatoire et, dans l'après-midi, accompagnés de quatre agents, ils ont été placés dans le train de Cherbourg pour être mis à la disposition du parquet de cette ville.

LES NOMS

Des nouveaux navires de guerre américains.

Washington, 7 avril - Le Président a donné aujourd'hui les noms suivants aux douze navires de guerre dont la construction a été récemment autorisée par le Congrès: Cuirassés - Pennsylvania, New Jersey, Georgia. Croiseurs cuirassés - West-Virginia, Nebraska, California. Croiseurs - Denver, Des Moines, Chattanooga, Galveston, Tacoma, Cleveland.

Des centaines de pétitions étaient arrivées à la Maison Blanche et au département de la marine depuis que la construction des douze bâtiments était décidée, toutes plus pressantes les unes que les autres et démontrant les avantages de tel ou tel nom. Le Président et le secrétaire Long se sont réjouis de cette rivalité de bismarck en procédant aux choix définitifs.

Les demandes pressantes n'ont pas été seules prises en considération, mais aussi les diverses parties du pays. Par exemple, la Georgie n'avait pas envoyé de pétition, et on croit que le Président a pensé qu'il devait un compliment aux états du Sud qu'il a visités récemment. Une rivalité semblable s'est montrée entre les villes. Les maires, les conseils municipaux, les chambres de commerce, etc., se sont mis de la partie.

Les cuirassés Pennsylvania, New Jersey et Georgia seront les égaux des bâtiments de leur classe actuellement à flot. A part la cuirassé et l'armement, chacun d'eux ne coûtera pas moins de \$3,000,000. Les croiseurs cuirassés coûteront \$1,000,000 chacun. Chattanooga, Denver et autres auront la plus grande vitesse compatible avec les qualités de stabilité et un grand rayon d'action. Ils seront armés de l'artillerie la plus puissante pour les bâtiments de leur classe. A part l'armement, chacun d'eux coûtera \$1,141,800.

Demande de l'amiral Dewey.

Washington, 7 avril - L'amiral Dewey demande par le câble au département de la marine l'envoi, à Manille de fournitures de machines pour six mois. Les autorités enverront probablement ces fournitures par le transport Buffalo, actuellement en route pour New York. La requête de l'amiral indique que, dans son opinion, il ne sera pas possible de réduire prochainement l'escadre américaine dans les eaux des Philippines.

Lynchage probable.

St-Louis, Missouri, 7 avril - Un message téléphonique annonce qu'un groupe d'individus a quitté Alton pour Edwardsville, Illinois, dans le but de lyncher le nègre arrêté près de Girard, mardi, pour tentative d'outrage envers Mme William Brown, la femme d'un fermier.

Les orateurs au banquet du 15 avril.

New York, 7 avril - M. Engène V. Brewster publie aujourd'hui la liste des orateurs qui prendront la parole au banquet du "Programme de Chicago" le 15 avril prochain, au Grand Central Palace, à New York. Cette liste est la suivante: Wm J. Bryan, Wm J. Gaynor, de la Cour Suprême, Jerome O'Neill, le leader ouvrier, Geo. Fred Williams, du Massachusetts, Charles A. Towne et John F. Crosby.

Chez le secrétaire Long.

Washington, 7 avril - Le sénateur Coffey, les représentants Meyer et Davey et plusieurs citoyens de la Louisiane se sont présentés aujourd'hui chez le secrétaire Long et lui ont demandé l'envoi du croiseur New Orleans à la ville dont il porte le nom, où un service de table et une cloche en argent lui seront offerts. Le croiseur est actuellement en cours de réparations à l'arsenal. Dans cinq semaines, quand elles seront terminées, il sera probablement envoyé à la Nouvelle-Orléans.

Le procès de Mme George.

Canton, Ohio, 7 avril - Le jury qui décidera du sort de Mme Annie E. George, qui est accusée du meurtre de Geo. D. Saxton, frère de Mme McKinley, a été complète ce soir à six heures 30. Avant l'ajournement, l'attorney de l'Etat a exposé aux douze jurés ce que, à son avis, prouveraient les témoins cités par l'Etat. Il a expliqué que le soir de l'assassinat Saxton s'était rendu en bicyclette à la résidence Althouse, et que Mme George, à peu près au même moment, était arrivée près de cet endroit dans un car. L'assassin et l'attorney a dit qu'il aurait prouvé que ce n'était autre que Mme George, a fait feu deux fois et est parti. Mais entendant un cri d'appel, il s'est retourné et a envoyé deux autres balles à Saxton, puis il s'est penché sur sa victime, la trouvant mourante et a disparu dans la nuit.

L'attorney a prétendu que les doigts de Mme George étaient bleus par la poudre quand elle a été arrêtée, et qu'elle avait non seulement proféré des menaces contre Saxton, mais qu'elle avait longuement préparé le crime et exposé des relations ayant existé entre l'assassin et la victime, qu'en tout cas, elles n'étaient pas de nature à justifier le crime. A ce propos il a parlé de l'accusée comme d'une simple aventurière.

Destruction d'une distillerie illégale.

Atlanta, Georgie, 7 avril - Dépendance de Dalton, Georgie: Une des plus importantes distilleries jamais installées dans la Georgie a été détruite aujourd'hui par des agents de fisc à Subligna, dans le comté de Chattooga. Un alambic en cuivre d'une capacité de 175 gallons, 6200 gallons de brulé, 40 gallons de whisky, 25 boisseaux de farine, 20 boisseaux de malt, un sechoir et d'autres ustensiles ont été détruits. Les agents ont arrêté deux hommes,

mes, Bad Adkins et Geo. Anderson, et les ont livrés à Dalton au commissaire fédéral Jones. Les agents sont arrivés à la distillerie à deux heures du matin, après une marche de dix milles, et l'ont cernée. L'endroit où cette distillerie a été détruite est considéré le plus dangereux de l'Etat, à cause de la détermination des fraudeurs qui l'habitent.

Retour du Troisième Régiment des volontaires des Etats-Unis.

Savannah, Georgie, 7 avril - Le troisième régiment des volontaires des Etats-Unis, le régiment des infanteries commandé par le colonel Ray, arrivera demain de Sapelo sur le transport Sedgwick. Par un concession du service des hôpitaux de la marine, le régiment a évité un séjour de trois jours à Sapelo. Les hommes seront installés dans trois trains peu de temps après leur arrivée, et envoyés à Macon où aura lieu le licenciement.

Les malades.

Washington, 7 avril - L'état du vice-président Hobart s'est légèrement amélioré aujourd'hui. Son repos forcé de ces jours derniers lui a fait beaucoup de bien. Le représentant Baird, de la Louisiane, est toujours dans un état critique, sans changement cette nuit.

Les Allemands en Chine.

Kiao-Chau, province de Shan Tung, Chine, 7 avril - L'expédition allemande envoyée à l'Chau-Fu à la suite de la récente, attaque d'une patrouille allemande par des Chinois, est rentrée à bord du croiseur Gefion, après avoir brûlé deux villages près de l'endroit où l'attaque a eu lieu. Les Allemands occupent toujours Yi-Chau.

Marchés divers.

Paris, 7 avril - La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 90 centimes. Londres, 7 avril - Capso-lidés au comptant, 110 3/8; à terme 110 9/17. Liverpool, 7 avril - Coton spot, demande bonne; prix ferme. American middling fair 3 3/8; good middling 3 9/16; middling 3 29/32; low middling 3 3/16; good ordinary 3 1/32; ordinary 2 13/16. Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 9,200 balles coton américain. Recettes 7,000 balles dont 6,200 coton américain. Futurs - calmes à l'ouverture avec demande modérée et stables avec hausse à la clôture. American middling 1 m. c. avril 3 1/2; mai 3 21/16 et juin 3 21/16; juillet 3 21/16; août et septembre 3 21/16; octobre et novembre 3 21/16; décembre 3 21/16; janvier 3 21/16; février 3 21/16; mars 3 21/16. New York, 7 avril - Coton spot - calme à la clôture. Middling uplands 6 3/16; middling Gulf 6 7/16. Ventes - balles. New York, 7 avril - Futurs stables à la clôture. Avril 58 1/2; mai 59; juin 59; juillet 59 1/2; août 59 1/2; septembre 59 1/2; octobre 59 1/2; novembre 59 1/2; décembre 60; janvier 60 1/2; février 60 1/2; mars 61.

AMUSEMENTS.

Athénée Louisianais Grande séance annuelle

Chaque année, presque au lendemain de la grande fête de Pâques, l'Athénée Louisianais, qui a depuis assez longtemps le Prof. Alcée Fortier comme président, donne une grande séance, durant laquelle elle décerne, sous forme de médaille d'or, les récompenses à celui ou à celle qui a produit le meilleur travail sur une question d'art ou de littérature mise par lui au concours. Cette année, la séance aura lieu le dimanche, 23 avril, à 1 heure de l'après-midi. C'est, comme on le sait, le rendez-vous de tous les gens de goût, de tous les amateurs d'art et de littérature, de ceux surtout qui aiment et cultivent la langue française. Il y aura foule, le 23 courant, dans la grande salle de l'Union Française, où aura lieu cette brillante fête de l'intelligence.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Avant hier, en matinée, et hier soir, il y avait une nombreuse, très nombreuse assemblée à l'Académie de Musique. Tout ce monde était venu applaudir les exécutions de nos artistes qui occupent pendant trois ou quatre heures les loisirs de notre population intelligente. Demain soir, exhibition du Pape et du Vatican, reproduites par le Biographe - une des exhibitions les plus réussies de ce genre.

TULANE.

Encore une ou deux représentations, et c'en sera fini avec la comédie dite "Why Smith left Home", une des plus amusantes bouffonneries auxquelles nous avons assisté, depuis bien des années à la Nouvelle-Orléans. Demain Dimanche, première représentation de "La Tosca" une œuvre de Sardou, interprétée par Miss Blanche Walsh et M. McDowell. Le succès de la semaine est assuré, avant qu'elle n'ait commencé.

ST-CHARLES.

Le Paradis Perdu - "The Lost Paradise", a été représenté par la grand succès au milieu des applaudissements de l'assistance, comme presque toute la semaine, du reste. Demain, première représentation de la reprise de Michel Strogoff, drame très connu, très populaire, pour la reproduction de laquelle l'administration a fait de grandes dépenses. La partie dite vaudeville sera extrêmement intéressante avec D'Artois, le grand danseur parisien, et Bryant et Saville.

THEATRE CRESCENT

"Hogan's Alley" va disparaître, ce soir de l'athénée du Crescent, au grand déplaisir des joyeux habitués de ce théâtre. Ce qui les console, c'est l'arrivée de la compagnie d'opéra Wilbur Kirwyn, dont le répertoire est aussi artistique que charmant. Les deux pièces principales sont "The Queen's Lace Handkerchief", "The Merry War" et "Said Pacla". Les titres seuls de ces pièces vous donnent envie d'aller assister à leurs représentations.

MOT DE LA FIN.

Berlureau à une concierge très indiscrette. Aussi dit-il à ses amis: - Adressez-moi des lettres plus tôt que des cartes postales, ou si vous tenez à employer des cartes postales, n'écrivez rien dessus!

discours du docteur avec une agitation visible. Enfin, faisant un effort: - Père - commença-t-il. Mais Carl Johnson ne lui laissa pas le temps de continuer: - Je t'ai compris, mon cher garçon, et je suis heureux que cette pensée soit venue au cœur de mon fils. Oui, ta mère nous pardonnera, certainement l'embaras que nous allons lui causer. Mais d'un autre côté, elle nous en vaudrait sûrement d'agir autrement que nous n'allons le faire. On ne peut laisser que malheureuse créature humaine mourir ainsi. A Old-Wood (Vieux-Bois) - c'était le nom de la ferme de l'exploitation de la famille Jonson, - il ne manque, Dieu merci, ni de chambres, ni de lits et si le Seigneur a mis cette pauvre femme sur notre route, ça n'est certainement pas sans intention de sa part. La physionomie d'Harry s'éclaircit subitement éclairée aux caractéristiques paroles de son père. On devinait qu'il trouvait un complet écho dans son cœur. - Mon père, - dit-il avec empressement, - je vais conduire moi-même le second attelage et le menerai aussi vite que possible. Vous, chargez vous du docteur, moi, je vais prendre soin de cette pauvre femme. et tâcher de réchauffer son malheureux corps sous des couvertures. - Marche, mon garçon, et

pour hâter les chevaux ne ménage pas la mèche. Quant à vous, docteur, nous vous attendons aussi vite que possible, à Old-Wood, car nous avons promptement besoin de votre science. Old-Wood, ou Vieux-Bois, comme vous voudrez, est une exploitation importante située à deux milles de Herne Bay, dans l'intérieur des terres. La propriété prend son nom de très vieux bois de bouleau et de chênes qui verdoient une colline en pente douce et s'étendent au loin dans la campagne. Dominant les bâtiments d'exploitation, un chalet blanc, dont les murs encadrés de solives peintes donnent une nuance gaie à l'habitation, se voit de loin, au-dessus de verts paddocks, où paissent des bœufs superbes, où bondissent de jeunes poulains accompagnés de leurs mères. Mme Carry Jonson venait de se lever, et à tout son personnel elle avait donné un coup d'œil, le maître se trouvant absent pour le moment. C'était une aimable femme de quarante-cinq à quarante-huit ans, vive, alerte, avec des cheveux grisonnants qu'elle ne cherchait pas à cacher, et qui avait pris le parti de vieillir, par cette simple raison que le compagnon de sa vie, le mari de son choix, vieillissait en même temps qu'elle. Excellente mère de famille, adorant son mari, ses enfants, elle gâtait outrageusement sa

fillette cadette, Rebecca, qui n'était pas encore sortie de sa chambre. Dans la salle à manger, à bahuts et à table de chêne, le parquet saupoudré de saure de bois, à cause de la pluie qui commençait à tomber, Mme Jonson préparait le thé, c'est-à-dire une éponge bouillotte en cuivre, qui épongeait sur une lampe à alcool, puis des assiettes de pain grillé, bien grassement beurrées. Un jambon cuit, d'un appétissant rose, se voyait également sur la table, car la course matinale n'avait cessé par le transport du foin aurait certainement creusé profondément l'estomac du maître de la maison. - Beck, - cria-t-elle, ouvrant la porte, et s'avançant vers l'escalier, - Beck, ma chérie, ton père va rentrer, et s'il ne nous trouve pas tous réunis dans la salle à manger, il ne sera pas content. Voyons, paressense! Au troisième appel, Mlle Rebecca se décida à descendre, mais elle pénétra dans la salle à manger en s'étriant les bras. et en baillant de toutes ses forces, ce qui permettait de voir toutes ses dents, qui étaient, ma foi, fort belles! Elle était brune, de taille bien prise quoique un peu maigre, le teint d'une éclatante blancheur, mais avec des mains longues et de grands pieds plats, lesquels faisaient son constant désespoir. - Allons! Beck! allons! lui dit sa mère en l'embras-

sant, - est-il permis de bâiller ainsi! - Hou! - fit l'enfant gâtée. - Non, ne vous laissez seulement pas dormir dans ce lit maigre. Ah! quand je serai ma maîtresse, je juré bien que je ne me lèverai jamais avant midi. - Ma pauvre enfant! quand tu seras ta maîtresse, ainsi que tu dis, tu commenceras par faire ce que désirera ton mari, si tu veux avoir paix et bonheur dans ton ménage. - Papa t'oblige donc à te lever tous les matins de bonne heure! - Non! certes! ton père ne m'a jamais demandé, mais j'ai reconnu d'une part que cela lui faisait grand plaisir, et de l'autre que c'est indispensable pour une maîtresse de maison, qui doit être toujours là, le matin, non seulement pour surveiller ses serviteurs, mais encore pour décider de toute l'ordonnance de sa maison. L'agriculture n'est pas un métier de faiméant, et si l'on veut largement gagner sa vie, il faut avoir l'œil à toutes choses. - C'est possible, - fit sèchement Beck, - mais c'est bien ennuyeux, et je ne pourrai jamais m'habituer à me lever de bonne heure. Da reste, je n'épouserai jamais un agriculteur. - Tu n'en sais rien. Tu épouseras celui que tu aimeras et qui t'aimera, et nous ferons tout pour te rendre heureuse. Mais

souviens-toi d'un proverbe allemand que l'on a prononcé devant moi, alors que j'étais toute petite, et qui s'est gravé profondément dans ma mémoire. - Et quel est-il ton proverbe allemand? - "L'heure du matin a de l'or plein la bouche." - Bah! - et fort irrévéremment Mlle Beck haussa les épaules, - ce sont des manières. Il n'y a pas que les gens qui se lèvent de bon matin qui savent gagner de l'argent et qui sont riches. La discussion aurait pu durer longtemps, car Mlle Beck avait la prétention de toujours avoir le dernier mot, très obstinée qu'elle était de sa nature. Mais de stridents coups de tout se firent entendre, c'était Harry qui rentrait avec un chariot. Mme Jonson s'avança sur le seuil du chalet et poussa une exclamation de mécontentement et de surprise. Les chevaux, des bêtes un peu lourdes, mais superbes, avaient été poussés outre mesure, car leurs épaules et leurs croupes étaient luisantes de sueur et blanches d'écume. - Harry! Harry! - s'écria la ménagère, - méchant enfant! S'il est permis de mener ainsi des chevaux! Ton père va être content! Si elles n'attrapent pas une fluxion de poitrine, elles auront de la chance!

- Maman, c'est papa lui-même qui m'a recommandé. Le jeune homme sautant à bas de son siège et embrassant tendrement sa mère, puis aussitôt: - Ne vous offrez pas, maman! Il nous est arrivé quelque chose d'extraordinaire. - Ton père est blessé! - s'écria Mme Jonson, effrayée par ces précautions. - Il est arrivé un malheur! Parle! mais parle donc, malheureux enfant! Tu ne vois donc pas mon angoisse! - A nous, à mon père et à moi, non plus qu'à nos gens, rien! rien! je vous le jure, chère maman! C'est toute autre chose. Une triste histoire! Une blessée. une inconnue, que nous ramè-nons dans ce chariot, par cette seule raison que nous ne pouvions pas la faire soigner ailleurs. et qu'elle serait certainement morte en chemin si l'on avait tenté de la ramener à Londres. Et Harry, en quelques mots, raconta à sa mère la découverte, à bord du "Stag" de la mystérieuse blessée. Mme Jonson s'était tue. Puis, après une courte réplique: - Du moment qu'elle était en danger de mort, vous avez bien fait, ton père et toi, de vous décider à l'amener ici. Notre premier devoir n'est-il pas, toujours, et quand même, de cher-

cher à sauver notre semblable! Des serviteurs accourus à l'appel de leur maîtresse descendirent du chariot le corps de la blessée. Un semblant d'existence paraissait animer maintenu ce corps inerte. Les yeux se soulevant laissaient entrevoir un regard glauque. - Pauvre créature! - s'écria Carry Jonson, profondément ému à l'aspect du visage décoloré de l'inconnue, - pauvre créature! comme elle a dû souffrir! combien elle doit souffrir encore! Pauvre être! Vite! vite! Portez-la dans la grande chambre bleue; je monte avec vous. S'adressant alors à sa fille: - Beck, tu vas m'aider, ma mignonne. Je ne veux pas laisser à des domestiques les soins à donner à cette malheureuse. Le joli visage de la jeune fille se contracta et, aussitôt, elle répondit agréablement à sa mère: - A continuer.

Strip calman de Mme Winslow. Ce strip a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, et a SUCCÈS PARFAIT. CALME L'ENFANT AMOULIERS, ENLÈVE LES SOULAGES LES DOULEURS, GUÉRIT LES COLIQUES, c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "strip calman" de "Mrs Winslow", n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.